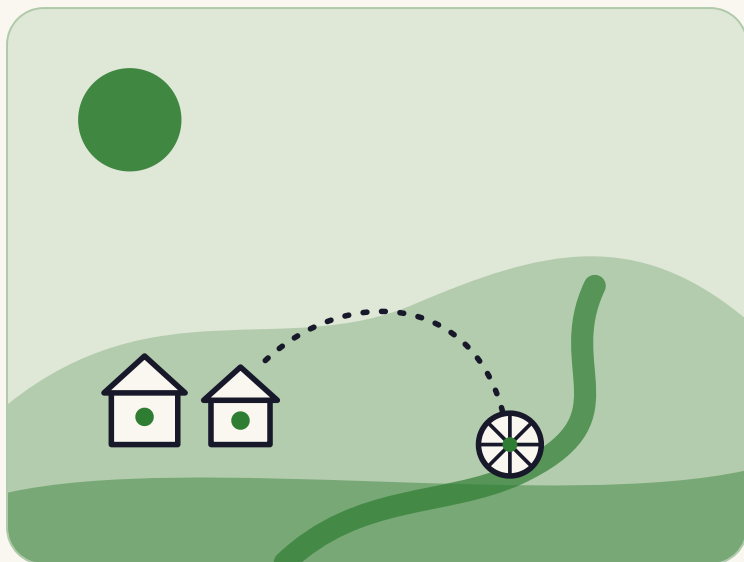




INDONÉSIE

Les villages qui vendent leur propre électricité

Un groupe d'Indonésie a aidé des villages à construire des centrales sur les rivières. Puis il a aidé à changer une loi.

OÙ De Subang à Sumba

QUI Tri Mumpuni et IBEKA, avec les villages qui possèdent les centrales

QUAND 1992 à 2012

4 min de lecture

L'histoire

Dans une grande partie de l'Indonésie, la nuit veut dire obscurité. En 2012, plus d'une personne sur trois n'avait pas d'électricité du réseau. Beaucoup vivaient dans des villages isolés, loin de toute ligne électrique.

Tri Mumpuni dirige un groupe appelé IBEKA. Son mari, un ingénieur nommé Iskandar Kuntoadji, l'a lancé en 1992. Le groupe construit de petites centrales sur des cours d'eau. L'eau fait tourner une turbine, et la turbine produit de l'électricité.

Une centrale qui appartient au village

Beaucoup de projets précédents avaient échoué. Une agence d'aide allemande a trouvé plus de 1 000 petites centrales hydroélectriques que les gens avaient abandonnées. Personne ne les maintenait en marche.

IBEKA travaille autrement. Elle discute d'abord avec le village. Les villageois aident à construire la centrale et apprennent à la faire fonctionner. Une coopérative du village en est propriétaire. IBEKA reste environ 18 mois pour aider.

Mumpuni dit que chaque centrale a besoin d'un groupe communautaire pour s'en occuper.

Vendre de l'électricité à l'État

Puis est venue une idée plus grande. Une centrale de village pouvait aussi alimenter le réseau national. Les villageois pouvaient vendre l'électricité à la compagnie d'électricité de l'État, appelée PLN. Mais PLN n'était pas obligée de l'acheter.

IBEKA a insisté pendant dix ans. Cette pression a aidé à changer la loi. Désormais, PLN doit acheter l'électricité des petites centrales hydroélectriques.

En 2005, le village de Cinta Mekar a ouvert une centrale qui a coûté environ 180 000 dollars. Elle produit 120 kilowatts. Une entreprise du village vend l'électricité à PLN. L'argent reste dans le village.

La première chose que j'achèterais, c'est un frigo, pour la glace, et une télé pour mes enfants.

DAUD KAPADING MALAHINA, GRAND-PÈRE, ÎLE DE SUMBA, À
ASIA CALLING, 2011

1 000+

centrales
abandonnées
trouvées par une
agence d'aide
allemande

10 ans

d'efforts pour
changer une loi

54 000

personnes aidées, en
2012

De la lumière à Sumba

En 2011, une centrale était en construction à Umburundi, sur l'île de Sumba. La route pour s'y rendre est mauvaise. Elle est à plus de quatre heures de la ville la plus proche.

Daud Kapading Malahina n'avait qu'une lampe à huile faite maison. Il disait que ses enfants ne pouvaient pas lire à sa lumière. Avec l'électricité, les enfants pourraient étudier et les femmes tisser la nuit.

Toutes les centrales ne durent pas

Dans un village, une société a acheté la terre en amont. Elle y a construit un terrain de golf. Moins d'eau arrivait à la turbine, qui s'est arrêtée. Mumpuni admet que certaines de ses centrales ne fonctionnent plus.

Malgré cela, en 2012, IBEKA avait construit 57 centrales isolées et quatre reliées au réseau. Ashden, une association britannique, a décerné un prix au groupe cette année-là.

Le fil des événements

- **1992** IBEKA est fondée en Indonésie.
- **2005** Cinta Mekar ouvre une centrale qui vend de l'électricité à PLN.
- **2011** Une centrale est en construction à Sumba.
- **2012** IBEKA reçoit un prix Ashden.

DEUXIÈME CHAPITRE

Ce qui la rend spéciale

Beaucoup de projets d'énergie propre sont construits puis laissés de côté. Cette histoire parle de qui possède la centrale une fois le ruban coupé. Ici, les villageois n'ont pas seulement eu de la lumière. Ils ont eu une petite entreprise et leur mot à dire sur son fonctionnement.

Elle montre aussi un travail lent. IBEKA a insisté pendant dix ans pour changer une règle. Et elle est honnête : certaines centrales ont échoué.

NOTRE POINT DE VUE

La turbine compte moins que le groupe du village qui la fait tourner. C'est la propriété qui garde les lumières allumées.

TROISIÈME CHAPITRE

Ce que nous pouvons apprendre

1 Planifiez le sixième mois, pas seulement le premier jour

IBEKA est restée environ 18 mois et a formé les villageois à faire fonctionner chaque centrale.

À essayer : Pour un projet, écrivez qui s'en occupera dans six mois.

2 Faites des gens de vrais propriétaires

Chaque centrale appartient à une coopérative de village, pas à une agence lointaine.

À essayer : Demandez cette semaine aux personnes que vous servez de prendre une décision à votre place.

3 Corrigez la règle, pas seulement le problème

IBEKA a fait pression pendant dix ans jusqu'à ce que PLN doive acheter l'électricité des villages.

À essayer : Nommez une règle qui bloque votre objectif, et qui peut la changer.

4 Dites ce qui a échoué

Mumpuni a dit ouvertement à IPS que certaines centrales s'étaient arrêtées.

À essayer : Partagez une chose qui n'a pas marché, et ce que vous en avez appris.

UNE IDÉE À RETENIR

Construisez-le pour qu'ils puissent le garder.

Sources (en anglais)

Ashden Awards

[IBEKA: Community-owned micro hydro](#)

Inter Press Service

Micro Hydel Power Indonesia's Green Energy Plans

Asia Calling

Micro-hydro Bringing Electricity to Millions of Remote Indonesians

Note de vérification : Les sources divergent sur l'échelle. Ashden et IPS (tous deux 2012) donnent 61 centrales et environ 54 000 personnes. Asia Calling (2011) donne environ 50 turbines et un demi-million de personnes, ce chiffre n'est donc pas utilisé. Ashden et IPS s'accordent sur 54 000. La part des personnes sans électricité du réseau est donnée comme plus d'un tiers (Ashden), 35 % (IPS) et près de 40 % (Asia Calling). Ashden nomme Iskandar Kuntoadji comme fondateur d'IBEKA en 1992 et Mumpuni comme directrice exécutive ; d'autres portraits donnent 1993 ou la qualifient de cofondatrice, l'histoire nomme donc les deux. Un revenu mensuel pour Cinta Mekar (environ 600 euros, d'après Asia Calling) n'est pas utilisé, car Ashden donne plutôt un prix par kilowattheure. La centrale d'Umburundi était encore en construction dans le reportage de 2011. Tous les chiffres datent de 2011 et 2012, et l'état actuel des centrales n'a pas été vérifié. Les pages d'Ashoka sur Mumpuni n'ont pas pu être ouvertes. Les passages marqués « Notre point de vue » sont des interprétations. Tout le reste provient des sources ci-dessus.